Sud Ouest Le Mag - Bassin d'Arcachon - Découverte & Patrimoine - 31-05-2014 - Textes de Christine HEIM - Photos de Franck PERROGON - Photo sous-marine de Christophe NASLAIN (membre de GRAMASA) -
www.sudouest.fr/lemag

Pour en savoir plus sur les opérations archéologiques sous-marines du GRAMASA ...

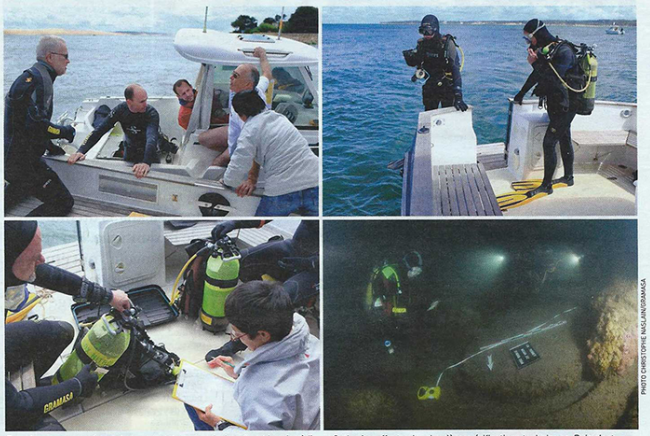
Sur le bassin d'Arcachon (33), le Gramasa explore et sauvegarde les blockhaus du mur de l'Atlantique. Fin avril, ses plongeurs ont étudié pour la première fois un ouvrage immergé à la pointe du Cap-Ferret

C'est le moment de se jeter à l'eau pour Patrick et Gilles, deux des plongeurs du Gramasa

Explorateurs du mur englouti de L'ATLANTIQUE

Textes ***Christine Heim*** */ Photos* ***Franck Perrogon*** *(sauf mention contraire)*

Le bateau s'est arrêté face au restaurant Chez Hortense, à la pointe du Cap-Ferret. Pour la première fois, une équipe du Gramasa (Groupement de recherches archéologiques du mur de l'Atlantique, secteur Arcachon) va étudier les blockhaus immergés à cet endroit, plus précisément la plaque à canon située à 28 mètres de profondeur. Pour les quatre plongeurs, le temps est compté. Ils ont quarante minutes pour explorer le site, à l'étale. Après, le courant perturbera les fonds sous-marins. L'atmosphère passe alors de la détente à une grande concentration. Chacun surveille son binôme et l'aide à s'équiper. Et puis ce rappel, apparemment nécessaire : « Quarante minutes, ce n'est pas quarante-cinq ! ». Il paraît que, sous l'eau, le temps passe beaucoup plus vite… Et cette plongée est la dernière d'une opération archéologique d'où ils doivent rapporter des mesures et commentaires techniques, mais aussi des observations sur la biodiversité du site. Une plongée unique, comme à chaque fois que le Gramasa se jette à l'eau. En 2012 et 2013, ils avaient exploré les ▶



Deux bateaux sont nécessaires pour ce type de mission. Avant la mise à l'eau, Catherine effectue les dernières vérifications techniques. Puis c'est le moment de la plongée : sous l'eau, on distingue, au centre de l'ouvrage, le plot cylindrique que venaient chevaucher les roues de la pièce d'artillerie

10 hectares du site des Gaillouneys, entre la dune du Pilat et la plage du Petit-Nice (lire ci-contre), passant au peigne fin la vingtaine de blockhaus, jusqu'au système de fixation des plaques à canon. Ces missions, comme celle menée fin avril devant Chez Hortense, sont effectuées en partenariat avec le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm). Une prestation parmi d'autres pour le Gramasa, qui a aussi réalisé, pour l'Office national des forêts, sous forme d'atlas, un inventaire des ouvrages immergés tout le long du littoral aquitain.

Des missions peu banales pour une association hors norme. Le Gramasa ne regroupe qu'une poignée de bénévoles triés sur le volet, complémentaires dans leurs compétences et investis à 100 % : biologiste, vidéaste ou photographe ne comptent ni leur temps, ni leur énergie. Soit un cercle fermé et soudé de 16 personnes. L'association a aussi une histoire particulière, liée à celle de son président, Marc Mentel, qui étudie les blockhaus immergés depuis seize ans. Il est incollable sur les procédés et matériaux de fabrication et de camouflage de ces ouvrages datant de la Seconde Guerre mondiale, leur usage et leurs spécificités. Mais quand il se lance, en 1998, parce qu'il s'ennuie après quatorze années à plonger dans le Bassin, il part de rien. « Je ne suis pas fasciné par cette période historique, ni par les armes, précise-t-il. Mais j'avais envie d'être utile. » Après un énorme travail de recherche en bibliothèque, il reconstitue une carte des sites sous-marins, qu'il va vérifier pendant plus de deux ans avec une équipe de plongeurs : « C'était extraordinaire. On a découvert une centaine d'éléments. » Cet incroyable chantier, porte d'entrée dans l'histoire des blockhaus, s'achève en 2004.

Récifs artificiels

Parallèlement, un travail terrestre est mené. Des partenariats avec les communes sont mis en place pour proposer des visites au public (1). Au Cap-Ferret, le blockhaus du parc du phare est ainsi restauré et accessible. Afin de structurer ces multiples activités, le Gramasa est créé en 2008. Pour la partie archéologie sous-marine, l'étude de la biodiversité vient s'ajouter aux objectifs initiaux :

> « On a chez nous un patrimoine bâti, dernière trace tangible d'une période qui fonde notre actualité, aujourd'hui encore »

posés sur un fond de sable, ces ouvrages forment, en effet, des récifs artificiels fixant une faune d'une richesse étonnante. Et l'association se projette déjà dans un volet de recherche environnementale.

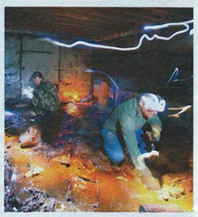
Raconter l'histoire

Désormais incontournable, le Gramasa a atteint un niveau de compétence tel qu'il travaille pour les institutions et les universitaires français et allemands. Mais ces recherches font aussi l'objet de conférences et de films pour le grand public : « On a chez nous un patrimoine bâti, dernière trace tangible d'une période qui fonde notre actualité, aujourd'hui encore. C'est un support extraordinaire qu'il faut exploiter. Il n'y a pas que les commémorations pour raconter l'histoire », martèle le président.

Il est déjà l'heure de remonter à la surface pour les quatre plongeurs, souriants et vannés. Leurs observations confirment une spécificité de la plaque à canon, à laquelle est accolé un élément inhabituel, « peut-être pour fixer une mitrailleuse », suggère Marc Mentel. Il le saura un jour. D'autres recherches sont déjà prévues, qui poursuivront cette fascinante démarche transversale, entre promotion d'un patrimoine d'exception, recherches sur la biodiversité et travail engagé de transmission.

(1) À Lège-Cap-Ferret, La Teste-de-Buch et Gujan-Mestras.
Pour en savoir plus : gramasa.free.fr

Un croquis de la plaque à canon immergée au lieu dit Lavergne, à 28 mètres de profondeur, objet d'étude du Gramasa



Le bunker du phare du Cap-Ferret, lors d'une fouille en 2010. Restauré par l'association, il est aujourd'hui ouvert au public

Une partie de l'équipe du Gramasa : des bénévoles peu nombreux et très impliqués. Au premier plan, à droite, son président, Marc Mentel

LE PLUS GRAND SITE SOUS-MARIN D'EUROPE

Dans le cadre de la fortification du mur de l'Atlantique, durant la Seconde Guerre mondiale, les troupes d'occupation allemandes vont installer plusieurs positions d'artillerie à hauteur du bassin d'Arcachon, pour repousser un éventuel débarquement des Alliés. La plupart de ces ouvrages ont la particularité d'être aujourd'hui complètement immergés sous l'effet de l'érosion atypique du trait de côte. La batterie des Gaillouneys, à La Teste-de-Buch, compte plus d'une centaine d'éléments bétonnés. C'est le site sous-marin de blockhaus le plus important identifié à ce jour en Europe. Une carte de ces ouvrages, réalisée par le Gramasa, est disponible fin mai.